Malheureusement, la plupart des sociétés n'ont généralement tenu compte que de la section qui permet de tenir des expositions ; elles paraissent avoir oublié les autres. D'après l'esprit de la loi, ces associations devraient dépenser au moins autant pour les concours de récoltes et de fermes, et pour l'achat des animaux, que pour les expositions. Si nous adoptons l'opinion d'agronomes dont les dires ont été généralement acceptés, les sociétés auraient dû dépenser moins pour les expositions et plus pour les concours de récoltes et de fermes et pour les achats d'animaux.

Dans le rapport présenté en 1898, au nom des sociétés d'agriculture de Belgique, au Congrès Agricole International de Paris, on trouve l'observation suivante : " La supériorité des concours sur place, comparés aux expositions, est bien établie aujourd'hui. " Parlant des concours de fermes, l'auteur de ce rapport dit : " L'application intelligente et rationnelle des lois de la production agricole n'est point chose aisée ; cependant, c'est par là seulement que l'on peut arriver maintenant à réaliser des perfectionnements. "

Dans son Dictionnaire d'Agriculture, A. Richard fait la réflexion suivante : " Les primes distribuées aux animaux ne sont que des primes données à un effet, sans récompense pour la cause qui le produit. Les animaux, en effet, ne sont que la conséquence du principe de la production, de la multiplication du fourrage. Si l'on donnait des primes pour encourager cette multiplication, ce serait, ce me semble, bien plus logique, que de ne les donner qu'aux animaux, qui ne sont qu'un résultat. " A la page 100, du même ouvrage, on lit ce qui suit : " Les améliorations foncières, avons-nous dit, sont la source des autres améliorations d'une exploitation. On conçoit qu'un sol bien assaini, bien fumé, bien préparé, donne une plus grande quantité de produits. Mais cette plus grande quantité de produits végétaux n'entraîne-t-elle pas naturellement l'amélioration des produits animaux qui les consomment ? Voyez les animaux élevés dans des pays riches en produits culturaux, ils sont en bon état, bien développés, robustes et nombreux. Dans les pays pauvres, au contraire, dont le sol en mauvais état, maigre et mal cultivé, ne donne que des produits végé-